

Volume 38, #1 Édition du 30 août 2012 -

1000 exemplaires connus

LE MÔT D'IT

Le journal étudiant du Collège Édouard-Montpetit



PUSSY RIOT ET LES DROITS HUMAINS

PAGE 4



LES ÉLECTIONS AU-DELÀ DE L'ONANISME

PARUTION PRÉ-ÉLECTORALE
ÉLECTIONS LE 4 SEPTEMBRE

Maux du rédac

Olivier Leduc

À tous nos hypothétiques lecteurs, je vous dis d'abord et avant une chose; salut. Ceci est la première parution d'une nouvelle ère. Une ère que je veux glorieuse et véridique, car en vérité je vous le dis, ceci la première parution à laquelle j'ai contribué en tant que rédacteur en chef du Motdit.

Cela dit, rassurez-vous et inquiétez-vous, car ce n'est ni ma première et surtout, ni ma dernière participation à la douce semence critique, littéraire et polémique que constitue notre chère feuille de choux (alias, chef d'œuvre).

Enfin bref, sur cette brève introduction sautons droit au vif du sujet; Jusqu'à point un nouveau rédacteur en chef influence-t-il la qualité d'une parution, voir d'un journal? Et bien, je pourrais rapidement vous répondre en affirmant la chose suivant : Très peu. Cependant, bien que cette affirmation vulgarisée soit une piste de réponse en soit, la réalité est franchement plus complexe. Cependant, comme c'est bien souvent le cas avec ce genre de système, il existe une explication minimaliste permettant de bien comprendre le concept derrière le fonctionnement d'un organisme

mutualiste et basé sur la concertation du travail.

Voyez-vous, le Motdit fonctionne un peu à la manière d'une microsociété constituée d'individus associés librement et surtout de manière consentante. Et dans cette petite société se trouve une histoire, une longue histoire riche et dynamique, marquée par les cirrhoses du foie et les divers articles fétiches qui constituent notre patrimoine associatif. Un g-string accroché au plafond, un ourson décapité, un marteau cloué au mur, etc, forment cet amas qui foisonne dans notre territoire; ce grand local contenant un antique mobilier et des murs décorés de blagues, textes et autres babioles de bon goût.

Mais surtout, nous partageons une culture diversifiée et rassembleuse, un héritage direct de ce demi siècle d'existence transmis de génération en génération par des anciens dédiés à la tâche de corrompre un peu plus la jeunesse, de parution en parution et d'équipe en équipe. Une socratique tâche diront certains, mais il est impossible de nier que cette culture est l'élément sans quoi l'objet de nos efforts concertés n'en serait pas

un clair et notre coopération, elle, imaginaire.

Et c'est sans doute cette culture du partage qui nous fait mettre en commun notre temps, seule possession réelle et unique contribution véritable à l'objet de nos élans créatifs, qui nous a permis de vous livrer aujourd'hui une autre parution de ce fleuron, ce joyau de la presse étudiante.

Et c'est en vous livrant cette éjaculatoire vulgarisation du mode de fonctionnement du Motdit que j'enchaîne sur la, si j'ose dire, gracieuse couverture de cette parution.

Onan

L'archaïsme du gros titre de cette parution n'est pas qu'une stratégie pour vous pousser à ouvrir les pages de notre très aimée production. L'onanisme fait référence à Onan, un personnage biblique qui fut foudroyé par la colère de dieu pour avoir tenté de le tromper. C'est que, voyez-vous, Onan était un homme bien ordinaire, vivant une vie pénarde jusqu'au beau jour où son frère mourra pour une impertinente raison et où il a été commandé par dieu de marier la

femme de son frère, comme il était coutume à l'époque et de lui faire un enfant. Jusque ici, pas de problème, seulement, pour une raison qui lui appartient, Onan ne souhaitait pas donner une progéniture à la femme de défunt frère et c'est donc pour cet原因 qu'il décida de ce masturber et de « jizzer » partout sur le sol avant d'aller se mettre avec sa chère bonne sœur. Et dieu, dans son omnisciente perspicacité, décida de foudroyer Onan pour avoir tenté de l'avoir tenter et « avoir jizzer partout sur le sol ».

Onanisme, un terme aux origines politiques

Bref, voyez-vous, le terme « onanisme » en est un qui fut donc utilisé pour la première fois aux alentours du début du 18^e siècle dans un pamphlet intitulé *Onania; or, The Heinous Sin of Self-Pollution, and all its Frightful Consequences in Both Sexes*¹ publié par John Martin, un chirurgien qui décrit de fictifs symptômes de la masturbation allant de simples rougeurs sur les parties génitales à la l'auto-pollution de l'être. Et c'est à ce dernier symptôme de l'onanisme que le gros titre de cette parution fait référence.

Et donc, si l'on utilise la forme figurée du terme « masturbation » sous sa forme archaïque, celui dont la référence est à Onan, on peut dire que le processus électoral est une machine destinée à tromper pour échapper à une obligation tout en récoltant les faveurs d'une entité externe et que dans le cas des élections, nous avons un choix. On peut choisir d'être la belle-sœur, ou d'être Dieu. Enfin bref, se faire fourrer, ou crisser le feu, quoi?

Ainsi, si l'on prend le titre littéralement soit « Élection au-delà de la masturbation », on peut interpréter une forme d'autodérisson, de critique du débat électoral, souligner sont platonisme et sa futilité, car la masturbation, bien qu'un acte bénéfique, reste au final un geste anodin, voir futile.

1. « Comptes rendus », *Revue d'histoire moderne et contemporaine* 4/2006 (n° 53-4), p. 211 - 234 . URL : www.cairn.info/revue-d-histoire-moderne-et-contemporaine-2006-4-page-211.htm.



grand rôle dans ce cheminement. C'est pourquoi j'encourage tous les étudiants du cégep à simplement entrer, comme ça, dans un local d'une des associations étudiantes. Vous allez y trouver des gens tellement intéressants, éveillés, sans jugement, hilarants, tellement que vous allez tout de suite vouloir vous impliquer vous aussi. Et vous allez voir que faire parti d'une petite famille qu'est une association étudiante rendra votre session mille fois plus enrichissante et L'FUN!

Bon, voilà. Je crois que j'ai terminé ce texte désorganisé et axé sur moi-même. Je ferai mieux la prochaine fois.

Témoignage de grève

Florence Massicotte-Banville

Ceci est mon tout premier article à paraître dans le Motdit, et dans tout autre journal d'ailleurs. Que dire? Parler des élections? Je dois avouer que je n'ai pas grand-chose à dire sur ce sujet, étant donné mon niveau d'écoeurlement par rapport à cette campagne électorale basée sur un vieil ami du secondaire : le bitchage. Si je me rappelle bien, une des premières leçons que mes parents et mes professeurs m'ont appris, environ en maternelle, c'est bien que de rabaisser les autres pour se remonter ne menait nulle part, que c'était fondamentalement mal, et que ça faisait seulement projeter une mauvaise image de soi. Alors pourquoi nos politiciens et nos politiciennes se discréditent eux-mêmes en utilisant cette technique puérile? Il y a sûrement quelque chose qui m'échappe. Leur petit jeu doit sûrement fonctionner, sinon ils

passeraient à un autre. Probablement que la consternation m'aveugle. Faut dire que ce sont quand même mes premières élections. Au moins il y a les petits partis qui me donnent espoir. En somme, j'ai vraiment hâte au 4 septembre et je suis très curieuse de voir ce que notre merveilleux système électoral (faux) va nous donner comme gouvernement.

Sinon, j'aimerais faire de la petite pub sympathique pour les associations étudiantes du cégep, et en même temps, un petit hommage à la grève (c'est inévitable). Comme des milliers d'étudiants et d'étudiantes, les derniers mois m'ont profondément marqué, m'ont fait grandir, et m'ont réellement fait découvrir la société dans laquelle on vit. Avant tout cela, je n'étais pas particulièrement intéressée à la politique et à l'actualité en général.

Écouter les nouvelles à tous les soirs? Lire le journal à chaque matin? Ouf, ça dépassait un peu trop les limites du petit monde que je m'étais créé et dont j'étais le centre lors de mes années tellement enrichissantes au Ô combien prestigieux Collège Durocher Saint-Lambert! C'est pour cela que dans mon cas, je qualifie la grève comme mon entrée dans la société. Et pour une entrée, s'en était toute une! Une belle entrée dans le monde des grands à coups de matraques, de mauvaise foi, de dérision et de poivre de Cayenne de la part de nos dirigeants. Moi, petite fille naïve à peine sortie de l'école privée, qui pensait qu'ils étaient là pour nous, pour nous protéger, pour améliorer notre société. Ouh là là, revirement de situation!

Ça fesse. Pas mal.

Mais je suis quand même contente de l'avoir vécu. En fait, j'en remercierais presque les Libéraux! Sans cette grève, je serais probablement encore en train de passer mon temps à... J'essais de trouver à quoi, mais non, je trouve pas, à ne pas réfléchir? Bref, je ne faisais vraiment pas grand-chose de pertinent. Donc, oui, c'est cette grève qui m'a permise d'en apprendre tellement, autant sur moi-même, mes valeurs, que sur le monde, mais comment est-ce qu'un seul événement peut-il avoir cet effet? Peut-être est-ce parce que c'était le premier qui me touchait directement. Pour la première fois je sentais que je faisais partie de quelque chose de plus grand que mon petit monde, que j'étais vraiment une actrice de ce conflit. Toutefois, j'ai aussi la conviction que les gens que j'ai rencontrés durant ces derniers mois ont joué un

Bloc technique

Rédacteur en chef
OLIVIER LEDUC

Chef de pupitre
GABRIEL LAMARRE

Trésorier
VACANT

Publiciste
VACANT

Éditorialiste
ÉTIENNE CARRIER

Secrétaire général
VACANT

Secrétaire à l'externe
FRANCIS ROBINDAINE DUCHESNE

Directeur aux affaires étudiantes
FLORENCE MASSICOTTE-BANVILLE

Directeur photographie
EMILE JACQUES-FRÉCHETTE

Directeur artistique
DOMINIQUE DAFOE

Directeur de l'information
FÉLIX PERRAS

Correctrice en chef
CYNTHIA BÉLISLE

Correction
CYNTHIA BÉLISLE
FRANCIS ROBINDAINE DUCHESNE

Montage
GABRIEL LAMARRE

Le journal Le MotDit est le journal des étudiants du collège Édouard-Montpetit, créé en 1975 et publié grâce à une subvention fournie par l'Association Générale des Étudiants du Collège Édouard-Montpetit. Il est distribué gratuitement toutes les deux semaines à l'intérieur du cégep.

Le Journal étudiant Le MotDit inc. est une corporation sans but lucratif fondée par les étudiants en 1977.

Ses bureaux sont situés au 945 chemin de Chambly, local F-045 (cafétéria), Longueuil, QC, J4H 3M6

Tel: (450) 679-2631, poste 2286
Fax: (450) 646-6329
Courriel: journal.etudiant.le.motdit@gmail.com

Les propos contenus dans chaque texte sont la responsabilité de l'auteur et ne reflètent pas nécessairement l'opinion de la rédaction, sauf pour ce qui est de l'éditorial.

*Dépôt légal,
Bibliothèque Nationale*

*Impression :
Payette & Simms*

*Volume 38 #1 édition du 30 août
2012 — 1000 exemplaires*

**Prochaine date
de tombée :**

2 septembre 2012

Prochaine parution :

5 septembre 2012

Le gouvernement nous fourre

Étienne Carrier

Oh douce synthèse des idées simpliste de cette chère plèbe blasée par la politique. Ce qui m'amuse au plus haut point, c'est que cette idée particulièrement bien construite et logique s'exprime avant même d'avoir goûté à la politique, avant même de s'être intéressé aux instances et surtout aux doux jeux du pouvoir.

Certes, je ne peux reprocher à ceux qui manquent fondamentalement d'intérêts pour la politique, qui demande effectivement pour lui porter un intérêt soutenu un bassin de connaissances certain, d'être un peu blasé. Toutefois, dans une (crise) de société démocratique, un aspect indubitablement important est le

concept du citoyen. Ce dernier, en tant que membre à part entière d'un ensemble plus ou moins cohérent, doit participer dans une certaine mesure à sa maintenance afin que la société puisse survivre et surtout que cette dernière ne tombe pas dans les mains d'une élite (chose que l'histoire nous a démontré à maintes reprises, alors que les sociétés tombaient tour à tour dans les mains des monarchies, des despotes et des élites économiques). Quoique le modèle représentatif de notre démocratie, grand cancer de la modernité, ne favorise pas la réelle participation des citoyens à la vie politique, les citoyens, de par la seule possession de ce titre devraient minimalement savoir pour quoi et pour qui voter et SURTOUT pour

qui ne pas voter. C'est, en quelque sorte, la (maudite) base. Ne pas aller voter parce que l'on trouve que le gouvernement c'est de la marde, c'est comme être dans un bassin rempli de la matière plutôt citée, et d'en rajouter. Ça n'avance à rien.

Mais ce qui est particulièrement paradoxal, c'est que cette forme de pensée trouve souvent berceau à même les esprits les plus larbins défendant avec aveuglement le système qui les exploitent, tout en le défendant avec ardeur. Bien sûr, quelques abstentionnistes anarchistes trouvant leurs justifications dans une série complexe d'expériences et d'idéologies dites "marginales" adhèrent plus ou moins à cette

façon de penser, ce qui est légitime. Ce serait absurde de faire le contraire; il serait d'une incohérence particulièrement intense de voter pour un parti qui se présente pour un gouvernement que l'on veut détruire. Mais ce qui nous intéresse particulièrement est l'archétype de ce genre d'individu qui se plains d'être trop imposé mais qui crache sur un parti qui ne propose pas des réductions d'impôts mais plutôt une modification des paliers d'impositions, mesure selon moi beaucoup plus profitable d'un point de vue social. Pourquoi le larbin crache-t-il sur ce parti? Parce qu'il ne comprend pas une idée trop complexe (peut-être parce qu'il ne prend tout simplement pas le temps de la comprendre, trop blasé) ou

encore parce qu'il utilise son bagage historique de façon erronée. Nous pourrions énumérer ici toutes les justifications mais ce serait trop long. Les raisons sont infinies.

En guise de conclusion, laisser moi vous inviter à faire quelque chose pour le 4 septembre; INFORMEZ-vous. C'est capital. Que vous soyez de gauche, de droite, de centre, libertarien ou communiste. Votez, et votez avec vos tripes. Parce que la problématique de l'idée autour de laquelle cet éditorial tourne; La désinformation et la culture de la médiocrité, si elle n'est pas contrée, nous fera reculer (ou avancer du mauvais coté)

S'en remettre aux autres comme à demain

Gabrielle Benoit

Beaucoup d'idées toutes faites et d'évidences crasses me font grincer de dents. Le paternalisme terroriste cagoulé d'expérience me fait grincer des dents. L'absence totale de membre de « la majorité silencieuse » dans mon entourage me fait grincer des dents, la docilité de mouton des... Bon j'avoue, je suis une femme que beaucoup de choses font grincer des dents. Surtout dernièrement d'ailleurs, quand j'entends des affirmations qui donnent les élections gagnantes de la grève-étudiante-lutte-sociale ou celles qui nous expliquent patiemment mais clairement que « j'espère que vous allez voter là ? Je n'ai pas besoin de vous dire que vous devez aller voter, hein ? On ne passe pas 6 mois dans la rue à revendiquer pour ensuite ne pas aller voter. »...Bla bla bla.

Mais quelles inepties.

Achevez-les.

Ces grands et grandes sceptiques, pragmatiques de tout sauf de leur vie, absents et absentes dans la réflexion et la construction des bases du soulèvement. Nul doute que ce n'est pas ces gens-là qui sont montés les premiers aux barricades quand la question du droit à l'éducation et de la liberté a été lancée. Absents du front quand est venu le temps de confronter l'autorité. « Allez voter. »

Et pour nombre d'entre eux, il est difficile de concevoir que le déclencheur de notre grève ne serait pas la seule hausse de 1625\$, John James Charest, ni même le parti libéral du Québec! Si on accepte de reconnaître la persévérance, l'ingéniosité et l'ampleur de ce que nous avons tous ensemble déployées pour nous réunir et agir, on doit aussi reconnaître notre capacité à réfléchir profondément sur les circonstances qui entourent notre mouvement. Mais pourquoi ces personnes inconscientes se garderaient-elles de donner des leçons ?

Ce n'est pourtant pas de ces personnes dont je veux parler, mais de la logique imparable, qu'ils et elles font leur, selon laquelle une suite d'événements remarquables –

comme la grève étudiante de 2012-mènerait inévitablement à ... une fin dans le cadre de la structure et des injustices qui l'ont vue naître ?

Tristesse ! Pessimisme !

Nous aurions tout pris en main, de la mobilisation à la construction d'un discourt, en passant pas la diffusion de l'information jusqu'à risquer nos vie dans des combats sauvages contre des escouades entraînées et armées pour, simplement candidement nous en remettre à d'autres ?

Impensable.

Le propos va plus loin que la pénible iniquité intergénérationnelle ou même la simple critique d'un système électoral déficient. Il en va de la reconnaissance même de nos droits face à face les uns aux autres. Je trouve impensable de voir une quelconque logique dans une lutte populaire menée dans une critique et un désabusement des institutions publiques et/ou démocratiques en place (avec la profondeur et la pertinence nécessaire, et ce, reconnue par ces même personnes) pour finir vertueusement par un vote!

LE SCRUTIN MMES ET MM ! Pierre angulaire de votre impression de « faire la bonne chose » et du même coup, justification certaine et inexorable du confinement de nos droits au rang de priviléges ou d'aubaines ! Que dire d'un système qui invite à la participation de façon plutôt moralisatrice (pour mon « groupe d'âge ») et détournée (comme inscrire une maison entière de personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer sur la liste électorale et leur offrir un bureau de vote sur leur étage) mais qui justifierait une prise du pouvoir peu importe le nombre de citoyens et de citoyennes qui participeraient au vote?

Voter, C'EST donner ma voix à quelqu'un d'autre ! À moins d'être un donateur engagé du parti au pouvoir, nos voisins ou voisines n'ont plus de pouvoir que vous ou moi. Voter c'est exactement se faire contrôler par une minorité ! Et n'est-ce pas la raison même de la résistance ? N'est-ce pas ici que



l'on crie dans toute notre légitimité à l'oppression et à la répression ? Intégrer une structure parce qu'on y aurait voté, se plier sous prétexte que nous ne l'avons pas fait ? Je suis perdue, je ne comprends pas, je ne vois pas le miracle ou le soulagement du vote. Les rues resteront à foulter, ma voix restera à hurler et les pavés resteront à lancer.

Je ne veux pas m'étendre dans une critique profonde du système électoral et gouvernemental du Québec ou même du monde, mais pour toucher ce qui m'écorche le plus dans cette campagne électorale « rabat caquet », il faut observer la bête. Je ne vois pas qu'est-ce que notre démocratie directe, qui jusqu'ici nous a apporté tant d'ouverture et d'intégrité, a à envier à votre démocratie gouvernée.

Quand on combine un taux d'abstention effrayant à chaque élection, un désintérêt convulsif pour les « choses de l'état » et une marche à rebours vers les belles années de l'omnipotence duplessiste, il faut aussi s'attendre à de la résistance. De l'information, des actions, de la protestation ! Un éveil. Ce que je veux dire, c'est que, jamais le printemps érable ne sera assez menu pour entrer dans une

case. Jamais, vous entendez ! Nous nous levons à la hauteur des restrictions qui sont imposées à notre expression et à son incidence sur le cours des choses. Et si vous finissez par l'y enfermer... je sens déjà des relents de dictature.

Comment peut-on nous dire aussi sérieusement d'aller voter comme si c'était une finalité ? Il faut ne pas y avoir réfléchi ! C'est du

sabotage ! Pensez-vous sérieusement que le gouvernement se résume à quelques dizaines d'élus ? Comme si le parti libéral était seul responsable des injustices qui ont cours au Québec. Vous vous demandez pourquoi je n'irai pas voter pour parler de mes injustices ? Entre autres, parce que si j'y inscris les dites-injustices, mon vote ne sera pas comptabilisé.

Ensuite parce que mon vote, nos votes, les votes ne seront que des dizaines de milliers de points de pression d'un lit d'aiguilles sur lesquels n'importe qui pourra confortablement s'allonger. Sans parler de l'improbabilité qu'une fois aux quatre ans, en choisissant un parti ou un autre il serait possible de transmettre toutes nos aspirations. Bullshit !

Quand on s'imagine un moyen de prévenir un tel

soulèvement la seule réponse limpide reste l'écoute, la consultation ponctuelle. Une vraie, pas un sommet consultatif à des fins de réflexion superficielle et aux balises-réponses. Je me demande encore comment on peut nous fouetter d'aller voter. À moins que ces personnes jouent à ceux et celles qui ont compris sans pourtant en être là ?

Donc, mes concitoyennes moralisatrices et concitoyens moralisateurs, que notre lutte a été belle, inspirants et inspirantes ces « jeunes » ont-ils été ! Quel vent frais de changement, quel courage de dire ! Maintenant allons voter.

On dirait que beaucoup des vieux (et moins vieux) marxistes-léninistes des années 80 qui se s'enorgueillaient de vouloir faire place au changement se sont rangés, comme prévu je vous dirai, du côté de l'autorité. Personnellement, j'insinuerai « autoritaire un jour, autoritaire toujours », mais j'imagine que chaque époque doit travailler avec les courants progressistes disponibles. Bref, la grève étudiante d'une ampleur sans précédent est venu avec joie faire vibrer leurs doux souvenirs et leur **A suivre en page 7...**

Suite à l'escalade

Apprendre à voter

Olivier Melançon

Depuis le 1^e août, nombreux sont ceux à supplier les étudiants de retourner en classe, d'arrêter de troubler la fameuse paix sociale et de faire comme tout bon citoyen : aller voter. Ces électoralistes ont raison sur un point; la démocratie représentative, dans toute son imperfection, reste la seule que nous avons. On ne peut spontanément faire comme si elle n'existe pas, et espérer qu'une démocratie participative parfaite tombera du ciel le jour où le taux de participation tombera sous les trente pourcent.

Cependant, ces électoralistes demandent aussi aux jeunes ayant littéralement habité la rue durant les

six derniers mois de quitter les pavés, de se cloîtrer dans leur classes et de jouer le rôle trop commun d'observateur passif. C'est là que le discours cloche. Comment peut-on dire à des centaines de milliers de jeunes s'étant investis dans un mouvement social sans précédent, y ayant appris à crier, à parler, à penser, de se taire. Voter est important, mais on ne peut demander de faire son « X » tout en se taisant.

De la bouche des milliers de jeunes présents dans la rue ce printemps est sorti un discours contre la hausse des frais de scolarité, puis tranquillement cette masse citoyenne a varié son

discours, parlant d'environnement, de santé, et de démocratie. Ce ne sont pas de nouveaux groupuscules qui ont peu à peu récupéré le conflit à leur avantage pour y ajouter une petite partie de leur discours, c'est bien le discours étudiant qui a évolué. La liberté d'expression est indispensable à tout système se voulant démocratique et c'est en la pratiquant que la jeunesse québécoise a su varier et peaufiner son discours. Or c'est cette capacité à s'exprimer adéquatement qui manque atrocement à notre démocratie libérale. À quoi bon avoir ce droit à une voix à tous les quatre ans si nous ne savons même pas l'utiliser. C'est là tout le

problème de notre système démocratique dans lequel on dit à l'électeur de se taire entre deux scrutins. Il ne sait plus s'exprimer, pas même en posant un « X » dans une case.

En effet, le 24 août dernier, nous apprenions dans *La Presse* que la Coalition Avenir Québec ratissait des votes autant à droite qu'à gauche. Combien de citoyens aux valeurs sociales démocrates sont-ils tombés dans le piège de croire que le vent de renouveau qu'ils attendent tant viendrait des promesses de réingénierie bureaucratique de la CAQ, pourtant proposé et abandonné par le Parti Libéral il y a de ça plusieurs années. Entre les

politiques néolibérales du PLQ et les politiques néolibérales (remarquez la répétition) de la CAQ, la marge est bien mince. C'est donc de se mentir que de croire que les gauchistes votant pour la CAQ, ou même le PLQ allez savoir, ont une réelle liberté d'expression. Leur propre ignorance les musèle avant même qu'ils atteignent le bureau de vote. Mais comment peut-on espérer que des citoyens à qui on demande de se taire pendant quatre ans avant de parler pendant quelques secondes sauront bel et bien s'exprimer. C'est là le paradoxe de notre démocratie.

Ces mots de joie

Francis Robindaine Duchesne

Ces mots de joie
Ces mots de foi

Pour l'honneur et la gloire!
Battez-vous pour la Justice!
Sans aucune rébellion

Que brille le Soleil
Même si la Lune est belle
Que brille le Soleil
Même si vous ne regardez pas le ciel

Et maintenant?
Quoi pour où?
Comment et pourquoi?

Que la sagesse parle sans jamais se taire
Écoutez-là puisqu'elle parle
Vos sentiments ne sont pas la clef

Enfin, dehors l'instinct
Serez-vous main dans la main
Que vos yeux se croisent
Qu'homme et femme se regardent
Et qu'ils pensent à l'amour sans bouger

Pensées s'échangeant par le regard

Ad vitam aeternam

Francis Robindaine Duchesne

14-4-2011



La Chronique des droits humains

Comité étudiant de solidarité internationale

La Russie, ou le Pays de l'arbitraire

« Après plus de six mois passés dans une cellule, j'ai compris que la prison, c'était la Russie en miniature. C'est la même verticale du pouvoir, où le règlement du moindre problème passe par la décision exclusive et directe du chef. » *Témoignage de Maria Alekhina lors de son procès*

Les trois membres du groupe punk-rock Pussy Riot, Nadejda Tolokonnikova, Maria Alekhina et Ekaterina Samoutsevitch, ont été condamnées le 17 août dernier à un emprisonnement de deux ans en colonie pénitentiaire pour avoir osé clamer, notamment : « Marie mère de Dieu, chasse Poutine ! » dans la cathédrale christ-sauveur de Moscou

Sur la scène internationale, cette condamnation apparaît à plusieurs égards comme une violation des libertés d'opinion et d'expression. Plusieurs

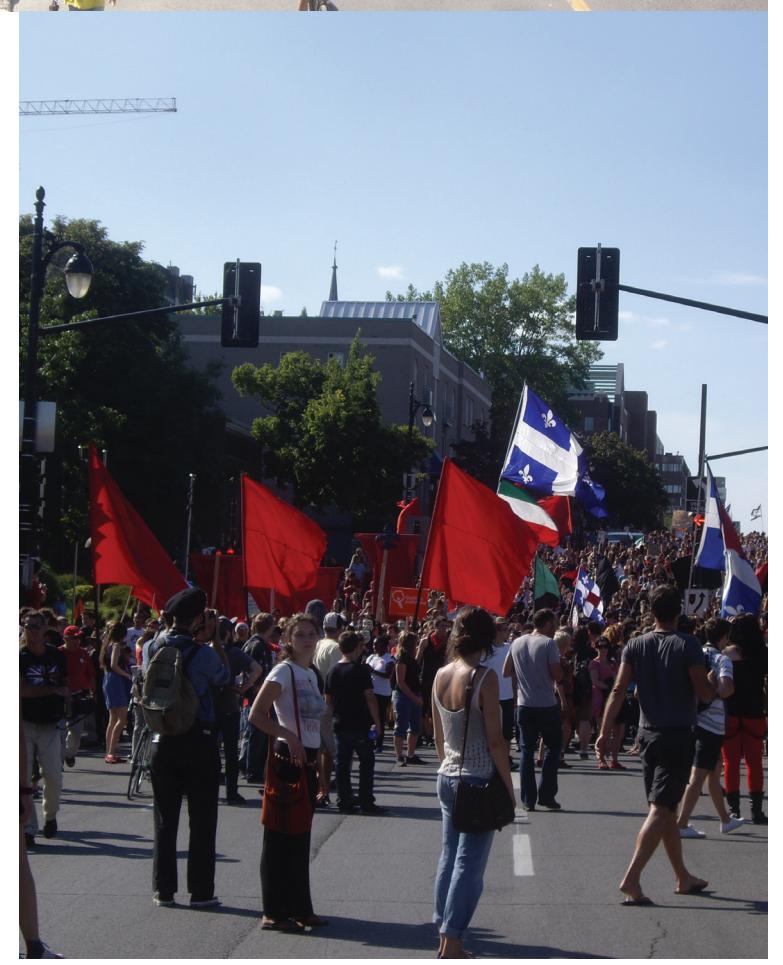
personnalités, dont le premier Ministre britannique David Cameron, demandent la libération immédiate de ces trois femmes, qui s'opposent très ouvertement au gouvernement de Poutine qu'elles jugent corrompu et anti-démocratique. Ironiquement, ce sont elles aujourd'hui, délatrices, qui sont victimes du système qu'elles dénoncent.

Or, selon les juges du procès, le groupe féministe aurait incité à la haine religieuse par leur propos. Les juges auraient effectivement refusé de voir quelconques convictions politiques dans les paroles chantées par les trois femmes. C'est d'ailleurs sous les accusations d'« actes de hooliganisme prévus et motivés par la haine religieuse » qu'elles ont été condamnées. Ce qui est d'autant plus inquiétant selon *Amnistie Internationale*, c'est l'iniquité du procès : « les avocats de la défense ont dit craindre que les normes d'équité des procès aient été bafouées à plusieurs reprises. Ils ont

également évoqué leurs inquiétudes quant à la diminution du temps qui leur a été alloué ainsi qu'à leurs clientes pour se familiariser avec le dossier et préparer leur défense. [...] Les audiences commençaient souvent le matin pour se terminer à 22 heures. »

Il est à noter que de nombreuses actions en signe de solidarité ont été créées pour libérer les trois femmes, considérées par de nombreux organismes comme des prisonnières d'opinion. Vous pouvez joindre votre voix à celles qui dénoncent la violation de plusieurs droits humains dans le cadre de ce procès, notamment en envoyant un courriel au Procureur général. Il suffit de demander la libération immédiate des trois jeunes femmes à l'adresse suivante : prgenproc@gov.ru.

Pour plus de détails sur les actions militantes, veuillez vous rendre sur le site d'*Amnistie Internationale*, sous l'onglet 'Actions urgentes'.



Une compagnie, un produit, une révolution

Francis Robindaine Duchesne

A un téléphone public sur la cinquième avenue un homme tenait le combiné et semblait tenir une discussion animé. Il portait un costard noir, une cravate marine et une chemise blanche; il portait aussi un manteau de cuir et une mallette est posée sur le trottoir entre ses deux jambes. Les taxis jaunes passaient sur l'avenue formant une marée jaune au pied des immeubles en briques beige ou en verre et acier, de style art-déco ou international.

L'homme semblait satisfait, il avait son prêt, une somme de cent mille dollars; cela sera suffisant pour que sa compagnie développe un nouveau produit et survive dans cette jungle urbaine. Il a dû harceler ces banquiers, mais il l'a, c'est l'important.

L'homme d'affaire marcha un coin de rue et descendis un escalier; il laissa un jeton au passeur et passa le tourniquet. Son pas se hâta dès qu'il entendit un grincement métallique, finalement il entra tranquillement à bord de la rame de métro grise. Il resta debout et se

face à la porte, une main sur le poteau d'acier. Les portes se fermaient ensuite, un regard vif aurait eu le temps de lire le nom de sa compagnie gravée en lettres d'or sur sa mallette : ONE.

Lorsqu'il entra au bureau qu'il avait loué au 5e étage d'une tour proche d'Herald Square, il fit un large sourire à sa secrétaire, jeune et brune, qui la regarda tout en continuant de taper à la machine. Il marcha un peu jusqu'à son propre bureau, avec une fenêtre donnant sur Macy's de l'autre côté de la rue; il rêvait d'y vendre son nouveau produit.

On le vit sortir du matériel électronique d'un tiroir et la porte du bureau se ferma.

Quelques heures plus tard, en fin d'après-midi, le président directeur général convoqua une rencontre du conseil d'administration dans son étroite salle de réunion qui donnait l'impression à ceux présent d'être

écrasé sur les fenêtres pour éventuellement être projeté dans le vide du précipice menant à la rue.

Heureusement Chanel, sa secrétaire, s'avisa de fermer les rideaux bruns, d'étaler des tasses sur la table, d'y déposer un pot de café et de thé chaud, ainsi qu'une assiette de bouchées à la viande qu'elle avait elle-même cuisinée la soirée dernière.

Les membres du conseil d'administration, tous portaient des costards noirs et des chemises blanches, prirent place. Le président resta debout et attendit que chacun soit près à commencer la réunion; ainsi il commença par annoncer l'octroi du prêt, montra les papiers,

puis les laissa au vice-président aux finances.

Le président produisit ensuite les papiers revues et corrigés des plans et les remis au vice-président à la production.

Le vice-président au marketing lui remit une copie du script de leur publicité vendant leur produit à la télévision. Le président le regarda brièvement et la déposa sur la table.

Ils parlèrent, longtemps, le café et le thé fut bu et les bouchées mangées d'une bouchée.

Deux semaines plus tard, ayant un milliers du produit en stock et la capacité d'en fabriquer rapidement

ils lancèrent la campagne publicitaire. D'abord dans les journaux, puis à la radio et à la télévision. Voici le texte paru dans le New York Times : C'est plus qu'un téléphone, plus qu'une machine à écrire. Ça se branche avec le téléphone et la télévision. C'est un bloc de bois avec un clavier complet intégré. Ça écrit un message de 140 caractères à n'importe quel numéro de téléphone et le texte s'affiche sur la télévision; après la révolution du téléphone, voici le message texte...

Francis Robindaine Duchesne

25-2-2012



Propagande de terreur

Emmanuelle Corneau Coulombe

En avez-vous assez qu'on vous dise pour qui voter en vous faisant peur avec des scénarios catastrophes ? «Si tu votes pour un tel au lieu de tel autre, ça va diviser le vote et les méchants pas bons vont se faufiler pour rentrer au pouvoir !» Est-ce que ça vous est déjà arrivé de vous dire que, étant donné que le vote ne peut qu'être divisé d'une façon ou d'une autre, c'est seulement et uniquement ceux qui votent pour les «méchants pas bons» qui leur permettent réellement de rentrer au pouvoir ? Au final, c'est celui qui a le plus de votes dans sa circonscription qui gagne le siège, peu importe lequel, et ce, même si les votes combinés de tous les autres électeurs indiquent que la majorité d'entre eux auraient préféré être représentés par quelqu'un d'autre. Paradoxalement, n'est-ce pas ?

Je ne crois pas avoir besoin de nommer les partis, vous ne les reconnaîtrez que trop bien. Leur propagandistes inondent les

groupes sur les réseaux sociaux de toutes sortes de campagnes de peur en faveur du vieux parti qui a la chance de battre les deux autres sans tenir compte qu'il y en a au moins quatre autres qui offrent des alternatives beaucoup plus pertinentes, des réels changements au fonctionnement du système électoral pour le rendre plus démocratique et représentatif de la réelle volonté des électeurs. Mais si vous écoutez les propagandistes de Matane, et que vous allez voter «stratégique» avec la peur au ventre... ce changement tant souhaité ne surviendra JAMAIS. Et dans quatre ans, ce sera la même chose.

Il vient un moment où on doit cesser d'avoir peur du changement et voter POUR le parti qui représente le mieux ce qu'on souhaite pour notre avenir plutôt que CONTRE ceux qui veulent l'hypothéquer, en se bouchant le nez, pour celui qui a le plus de chance de les battre. Après tout, si personne ne votait

pour les partis réputés «vendus» aux intérêts privés des grandes entreprises, on n'aurait pas besoin d'avoir à ce point peur d'eux. Mais pour cela, il faudrait enfin changer le mode de scrutin et le financement des campagnes électorales, ce qu'aucun des vieux mastodontes dépassés n'a d'intérêt à faire... histoire de conserver le pouvoir le plus longtemps possible, évidemment !

Peu importe qui sera à la tête du Québec le 5 septembre 2012, tant que ce sera un de ces trois partis-là au pouvoir, il n'y aura point de réel progrès en démocratie. J'espère donc que vous aurez voté selon vos convictions en vous étant renseignés au préalable sur les véritables plates-formes électorales des différents partis plutôt qu'en écoutant la propagande terroriste des médias de masse qui cherchent avant tout à vous faire voter comme des bêtes laineuses apeurées.



Naufragé psychique

UNEFOLLÉLECTION

Rémi Thériault

Ki cé kon vote, pq ou qs?

On nous propose des élections. Mais pas vraiment. Comme de voter démocratiquement, mais seulement à moitié.

Moi qui vis essentiellement de politique depuis quelque deux années, je suis en transe. Comme des milliers d'étudiants avant moi, je regarde, chaque soir, à l'heure du téléjournal de Radio-Canada, l'actualité concernant les présentes élections. Mon frère, Louis, me demande : « Rémi, pour qui j'veote? La CAQ ou QS? Entoucas, c'est sûr que j'veote pas libéral! » Mon cher frère. Comment lui faire comprendre que la démocratie ne se résume pas à voter à chaque quatre ans? « Eh bien alors, on doit voter ou pas? » Bien sûr qu'on doit voter. Mais on peut essayer de dénicher les masques, l'hypocrisie, la malhonnêteté, intellectuelle ou pas, des gens qui prétendent vouloir nous représenter. Il faut être attentif à leur langage, sans se laisser berner par leurs beaux mots.

Tous, presque, font un usage impeccable du français. Certains avec un accent plus particulier, comme François Legault, d'autres, comme Amir Kadir, utilisent un français plus international. Pourtant, certains, même avec l'apparence d'impeccabilité que les politiciens veulent faire paraître, font parfois des bourdes. C'était le cas de Manon Massé, candidate de Québec Solidaire dans Sainte-Marie-Saint-Jacques, le jour même du déclenchement des élections. « Debout, travailleurs et travaillatrices du Québec ». (Lapresse, 1^{er} août 2012) La faute du blackberry, évidemment. Le correcteur automatique. C'était sur Twitter.

L'on pourrait analyser la relation avec les médias sociaux. Ceux-ci encouragent-ils à bien parler ou bien favorisent-ils la paresse intellectuelle? Avec un maximum de 140 caractères, le chef de la CAQ, François Legault, n'a peut-être pas eu le loisir d'exprimer tout ce qu'il voulait dire, lorsqu'il s'est exprimé ainsi : « Les filles

attachent moins d'importance au salaire que les garçons ». (Lapresse, 11 juillet 2012).

Avec les médias sociaux, quel avenir pour le français bien parlé? Ne devrions-nous pas accélérer la transition de la nouvelle orthographe? Peut-être que les jeunes seraient plus enclins à accepter à l'employer sur le « chat », si elle est plus simple.

Il y a, figurez-vous, déjà une réforme, mais on se garde de l'appliquer : on veut éviter de déranger. Bien non, comme en politique, on ne veut pas bousculer, on veut ne pas vraiment changer quelque chose. C'est comme la proportionnelle : présente dans le programme du Parti Québécois depuis sa formation, Pauline Marois l'a ôté l'année passée. (Ceci est une chronique sur l'exaspération.)

D'autres arrivent. Des enfants, mais aussi des immigrants, certains très enthousiastes à apprendre le français, ce qui est génial. Pour d'autres, il s'agit d'un obstacle majeur. Ma belle-mère, par exemple, originaire de Hong Kong. Elle veut retourner aux études. Mais, apprendre le français? Wash... trop compliqué. Quel parti s'engage à faire appliquer cette réforme de l'orthographe? Peut-être que les gens seraient plus attirés à apprendre une langue tout aussi belle, mais plus simple.

S'ils ne s'engagent pas directement à appliquer cette mesure, ils ont quand même des propositions distinctes sur l'application de notre langue nationale.

Le PQ s'engage à adopter une nouvelle Charte de la langue française en faisant du français la langue officielle du travail et de l'enseignement, entre autres en l'appliquant aussi aux cégeps, aux écoles de formation professionnelle et à l'éducation aux adultes. En dernier lieu, il veut abroger la loi sur les écoles passerelles et interdire le recours à ces écoles, qui permettent de contourner la loi pour aller étudier en anglais.

QS s'engage à raffermir l'application de la Charte de la langue française dans l'ensemble des milieux de travail, d'élargir sa portée aux entreprises employant 10 personnes et plus et à soutenir leur francisation, et enfin à redonner à la Charte sa portée d'origine, entre autres en interdisant aussi le recours aux écoles passerelles.

Ces programmes se ressemblent, mais pour que ces mesures soient appliquées, il faut évidemment qu'un de ces deux partis arrive au pouvoir. (Ceci est une chronique sur les élections.)

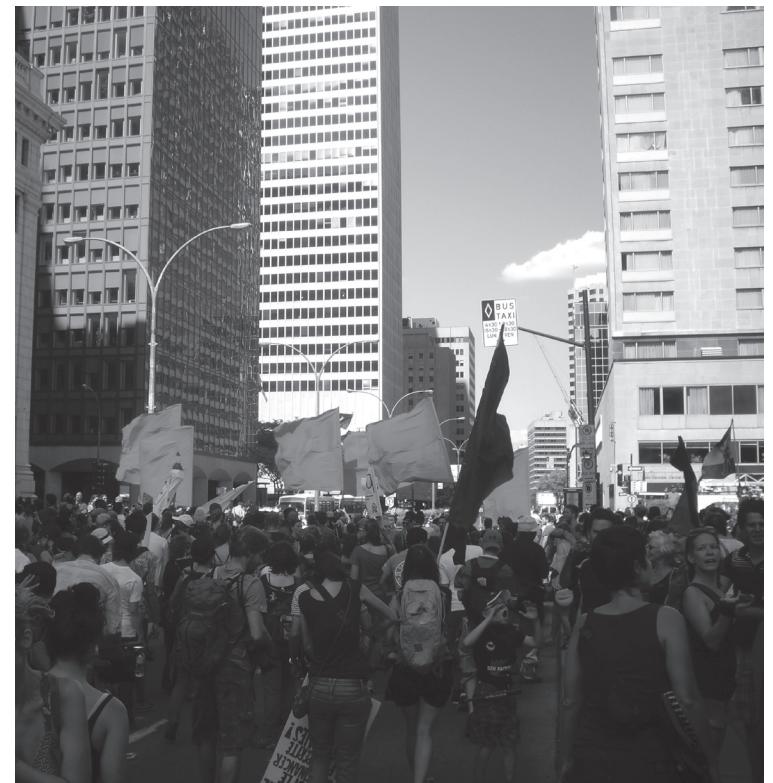
Jean-François Lisée, nouvellement candidat du PQ, en nous encourageant au vote stratégique (L'actualité, 18 août 2012), et donc en décourageant le vote par conviction, fait par contre déshonneur à la démocratie... Imaginez le scénario : en votant stratégique, on favorise un parti qui va... s'assurer que les votes de convictions n'aboutissent jamais... Eh oui, ce parti n'a plus l'intention de mener de réforme, mais dans quatre ans, quand la menace du parti libéral sera passée, qu'est-ce que ce sera? « Il faut absolument voter PQ, parce que sinon, le PLQ, ou pire, la CAQ(!), risque de rentrer au pouvoir une nouvelle fois! ». Et nous voilà repartis pour des dizaines d'années encore, jusqu'à ce que la population se sente assez désabusée pour exiger une réforme démocratique. Cela se fera, sans aucun doute. Reste à savoir si ce sera le résultat d'un parti au pouvoir ou d'une sanglante révolution.

Heureusement, d'autres partis l'ont dans leurs programmes maintenant. On peut penser à Québec Solidaire ou même à Option Nationale, dont le chef, Jean-Martin Aussant, a fait une excellente capsule sur le vote stratégique récemment. On pourrait toutefois croire que les partis veulent la proportionnelle quand ils n'ont pas beaucoup de voix, sauf qu'une fois devenus un des deux partis principaux, alors là, « On y arrivé par cette voie, alors qu'ils se forcent, les autres! » (Ceci est une chronique sur l'hypocrisie politique.)

Je soupire en pensant que ce phénomène en est un de société : prenons notre réforme, c'est un peu le même principe, les gens veulent simplifier l'orthographe quand ils ne la maîtrisent pas, mais une fois que c'est dans la poche, toutes sortes d'excuses fusent pour justifier les efforts qu'on y a mis. L'élitisme, d'accord, mais juste quand c'est nous.

Une démocratie plus directe, peut-être que cela arrivera le jour où les correcteurs automatiques des téléphones intelligents corrigent avec la nouvelle orthographe? Pourquoi pas rêver? (Ceci est une chronique sur l'espoir.)

Rémi Thériault est étudiant en sciences humaines au Collège Édouard-Montpetit et aspire à une majeure en psychologie ainsi qu'à une mineure en sociologie à l'université McGill



Poème

Le Philo sodomite

Ça faisait vraiment longtemps

Depuis notre dernière rencontre

Mais tu m'as manqué

Plus que je ne l'aurais voulu

Tel un tournesol sans soleil

J'en suis lourd

De mon amour

Je ne suis pourtant pas le plus beau

mais permets moi d'alléger mon fardeau

Ça fait donc du bien,

l'instinct primaire à son extase

la délivrance orgasmique au fond,

de mon ami le bas blanc

Ma patiente préférée

Oui madame je vous le jure

Je suis docteur depuis 17 ans

Comme vous avez de beaux cheveux

Comme vous avez de beaux yeux

Oui madame, je vous le jure

j'ai mon propre hôpital

Comme vous avez de belles cuisses

Comme vous avez de beaux seins

Oui madame, je vous le jure

Je suis embaumeur dans ma propre morgue

Mais comme toutes mes patientes

Vous restez froides à mes avances



S'en remettre aux autres comme à demain (suite)

Gabrielle Benoit

rappeler combien ils et elles avaient alors rêvé d'égalité et de justice. Mais maintenant, c'est différent, ces adultes réfléchis et expérimentés SAVENT qu'on ne change pas les choses comme ça bla bla. M. Duceppe, avec tout le respect que je porte à votre parcours : non, mais votre gueule. Vous serez, le reste de ce texte, le récipiendaire des critiques méritées par les membres

de ma société, qui comme vous, se sont encrottés sous l'autorité et « le bon sens » et qui ne cesse depuis le début de la mobilisation de nous faire une morale creuse et fade, qui n'augure que du mal pour le monde de demain. Vous en êtes sûrement le pire échantillon. Vous serez l'incarnation du terroriste paternaliste.

Vous n'aviez qu'à vous mêler

de vos affaires.

Quand je vous ai entendu, il doit y avoir de ça près d'un an et demi, dans un camp de formation (que je ne commenterai pas car le sujet vaudrait plus d'un essai à lui tout seul) de la fédération étudiante collégiale du Québec, j'ai été un peu étonnée. Je n'irais pas jusqu'à dire surprise, car vos mots n'ont presque jamais été les miens, mais

j'étais étonnée. Étonnée de voir à quel point, rapidement, sans retenue, sans vergogne, vous paternalisiez déjà notre lutte à venir mais aussi que vous recentriez le débat (avant goût de la récupération dont nous allions plus tard être victimes par le parti québécois) sur les instances gouvernementales. Les instances auxquelles nous avons frappé durant les 2-3 dernières années, celles auxquelles vous aviez sûrement parlé lors de votre inspirant mouvement d'occupation.

Attendez. Pardon ?

En plus de devoir être raisonnable et sage en allant comprimer et réduire à un « x » six mois de discours et de revendications... je devrais en plus voter pour autre chose que mes convictions ? J'ai beaucoup de difficultés à comprendre le processus de réflexion qui amène certains et certaines à croire qu'en votant pour autre chose que ce que l'on demande, nous aurons ce que nous voulons.

Le vote ne peut PAS être la finalité d'une lutte belle et juste comme celle que nous menons et si le vote n'est pas une finalité pour résoudre un conflit fondamental, pourquoi serait-il une finalité point ?

La grève étudiante et la lutte populaire s'inscrivent dans un mouvement d'éveil et d'émancipation où conscience rime avec liberté, où la classe politique, qu'elle soit au pouvoir, à l'opposition ou en retrait, doit comprendre que nous AVONS notre mot à dire, que nous marcherons jusqu'au trait final de leur gouvernance et qu'au fond, ils peuvent bien tenter tant qu'ils veulent, ces puissants et quelques puissantes, de nous prendre dans l'étau d'un vote. Nous sommes maintenant plus qu'au courant, nous savons. Nous comprenons. Nous avons la rue et avec elle son pavé où nous nous rassemblerons pour nous unir et lutter, « chaque soir, jusqu'à la victoire ».

L'autorité n'a pas de maître, elle n'a que des esclaves.

Vous incarnez maintenant pour nous, artisans de la résistance, tout ce que vous avez combattu. Tout ce que nous combattons et tout ce que nous combattrons, rassurez-vous.

Maintenant, arrêtez de nous rabattre les oreilles avec le vote. Et vous, plus que n'importe quel autre faux partisan d'un monde meilleur, avec votre parti politique à la ligne pure presque raciale, votre nez protubérant dans les affaires du PQ et votre bienheureux, consacré et glorieux vote stratégique.

Balance: En cette période très agitée, essayez de prendre une décision, mais tout en considérant tous les partis, en ne prenant aucune décision hâtive et en respectant l'opinion de tous et chacun. Bref, restez fidèle à vous-même. Chance: Essayez, mais tout de même pas trop, faut pas abuser. Considérez cela.



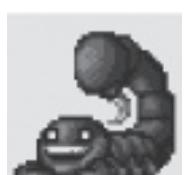
Le Motdit Horoscope

GRACIEUSETÉ DE MME MONSIEUR

Bélier: L'expression ne pas défoncer les portes ouvertes ne vous sied pas trop, puisque peu importe vous foncez tout le temps partout, bande de têtes folles. Maux de têtes: Plus que probable.



Scorpion: Avec un dard comme ça, la saint-valentin va être chaude. Désolé, je ne pouvais déroger à une si longue tradition de blagues phaliques, pardon.



Taureau: À l'instar de votre compatriote cornu, vous aussi avez tendance à frapper dans la vie à grand coup d'a... Non je ne citerai pas cette chanson beaucoup trop quétaine, même pour un horoscope. Testostérone: + 18, même pour les filles.

Serpentaire: Sincèrement, qu'est-ce que vous foutez encore dans un #@\$%# d'horoscope?

Gémeaux: Un confrère Motditiens voulait que je lui fasse un bel horoscope. Alors vous êtes tellement beaux, intelligents et ce que vous voulez... Sincèrement à cette heure, je m'en fou un peu.

Sagittaire: J'ai jamais connu de personne fièrement sagittaire. Vous êtes qui?



Cancer: J'espère que vous disparaîtrez de la planète bande de #\$?#\$%?\$. Oh, merde, désolé, pendant deux secondes j'étais sûr qu'on parlait de la maladie qui emporta mon grand-père une nuit d'hiver froide, où un torrent de neige s'abattait sur la ville et rongeait mes espoirs...

Capricorne: Même chose pour vous. Retournez chez vous! Partez de mon gazon!



Vierge: Bon, dans cette parution on ne feras pas de blagues si évidentes sur votre signe, ce serait beaucoup trop facile... Quoique, puisque rien d'autre ne me vient en tête, essayez de ne plus l'être d'ici la saint-valentin. Une boîte de chocolat seul, c'est fichrement dur sur les hanches. Amour propre : J'espère. Chance: Je vous le souhaite.

Poissons: Vous êtes des êtres d'une intelligence supérieure...





**EXPOSITION
ÉTAT BRUT**

Finissants en Arts Plastiques

Exposition: du 17 au 19 septembre
de 11h à 18h

Vernissage: mardi le 18 septembre
à 19h

Lieu: Collège Édouard-Montpetit,
395 Chemin Chambly, Longueuil

Local A-45